



HAL
open science

La nominalisation en kali'na

Odile Renault-Lescure

► **To cite this version:**

Odile Renault-Lescure. La nominalisation en kali'na. Amerindia, 2012, 35, pp.111-132. halshs-00718538

HAL Id: halshs-00718538

<https://shs.hal.science/halshs-00718538v1>

Submitted on 17 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La nominalisation en kali'na

Odile LESCURE

IRD (SEDYL/CELIA)

1. Introduction

La nominalisation est un phénomène morphosyntaxique extrêmement répandu dans les langues d'Amazonie. Elle joue un rôle de premier ordre dans les langues caribes, au point que Givón les présente comme des langues situées à l'une des deux extrémités de l'écart typologique qui sépare les langues extrêmement nominalisantes et celles qui sont extrêmement finies.

Dans le premier cas, toutes les propositions subordonnées sont nominalisées (au moins historiquement). Seules les propositions principales présentent des structures complètement finies. Dans le second, il n'y a pas de type de proposition nominalisée, de sorte que tous les types de proposition sont complètement finis (Givón 2001-II: 26, traduction OL).

Le kali'na est une langue relativement bien connue grâce aux travaux de Hoff sur le *Carib* du Surinam (variété du kali'na parlée dans l'ouest du pays), concrétisés dans une première description phonologique et morphologique détaillée parue en 1968, suivie d'articles morphosyntaxiques. Ceux-ci ont été repris dans les analyses comparatives et diachroniques de Gildea (1998) sur la famille caribe. Ces auteurs reviennent, dans des textes récents, sur certains aspects de la nominalisation. Gildea (2008) examine dans deux familles de langues, dont la famille caribe, le parallélisme morphosyntaxique qui existe entre propositions nominalisées et propositions

principales. Structures en constituants et marques morphologiques personnelles ("possession" pour les noms et nominalisés, et actants pour les verbes principaux) sont caractéristiques de ces formes, dont l'auteur explique la ressemblance en reconstruisant une origine commune. Par ailleurs, Hoff (2009) décrit, pour le *Carib* du Surinam, les constructions nominalisées (qu'il appelle "participes") dans leurs trois configurations grammaticales. Comme compléments du verbe fini, décrivant des événements, comme qualifiant de ses propres participants, comme qualifiant (appelé aussi adjectif) d'un nom, dans une construction à ordre libre. Les nominalisés sont longuement décrits dans ces dernières fonctions dans des constituants nominaux, dans lesquels l'auteur s'efforce de donner des critères pour déterminer leurs rôles respectifs comme tête du syntagme ou qualifiant.

Dans le présent article, nous examinerons les phénomènes de nominalisation en kali'na, variété orientale parlée en Guyane française, en insistant sur les aspects moins décrits et en apportant quelques données originales rencontrées dans cette variété de la langue. Les principaux points abordés concerneront les ajustements qui permettent à la langue de produire des constructions nominalisées, ainsi que la morphosyntaxe de ces formes verbales nominalisées. Laissant de côté les fonctions de qualifiants, traitées en détail par Hoff (*cf.* ci-dessus), nous n'aborderons que leurs fonctions dans la subordination, dont ils sont l'expression quasi unique, et dans les phrases indépendantes dans lesquelles ils occupent des fonctions similaires à celles des verbes finis, y présentent des caractéristiques de finitude, personne, aspect et temps, mais de formes et valeurs en partie différentes. Ce dernier point est original et conforte des apparitions ponctuelles de cette construction syntaxique dans le *Carib* actuel (Yamada 2010), ainsi que dans le kali'na du Venezuela (Mosonyi 1982) alors qu'elle est fréquente en kali'na de Guyane.

2. Le kali'na : données géographiques et sociolinguistiques

La langue kali'na, appelée aussi *galibi* en Guyane française, et *Carib* dans la littérature anglophone, appartient à la famille caribe (*Cariban family*). Celle-ci comprend environ vingt-cinq langues (Gildea 2002) parlées dans de vastes régions au sud et au nord de l'Amazone, plutôt dans la partie orientale de l'Amazonie, bien qu'une d'entre elles, le carijona, soit parlée à l'ouest, en Colombie et une autre, le yupka, à la frontière nord entre Colombie et Venezuela. Dans le nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte de la Mer Caraïbe. Au sud, elles sont limitées à la vallée du Xingu, affluent de l'Amazone. Parmi toutes ces langues, le kali'na est celle qui a la plus large extension géographique, depuis les savanes nord-orientales du Venezuela

jusqu'au nord de l'Amapá, au Brésil, en passant par les trois Guyanes. En Guyane française, les Kali'na se distribuent le long du littoral, à l'ouest de Cayenne et jusqu'au fleuve Maroni, frontière avec le Surinam.

Les données démographiques dont on dispose aujourd'hui permettent d'évaluer les Kali'na à une population d'environ 20.000 personnes, dont 11.141 vivent au Venezuela et 3.000 au Guyana (Forte 2000), 3.000 au Surinam (Boven & Morroy 2000), environ 4.000 en Guyane française (Renault-Lescure & Goury 2009) et 65 au Brésil (Instituto Socio-Ambiental 2011). S'il est peu aisé de quantifier le nombre de Kali'na vivant en Guyane française car les données fournies par les recensements français ne font pas état de l'appartenance ethnique des individus, il est encore plus difficile de déterminer le nombre de locuteurs de cette langue. Comme dans les pays voisins, il est plus faible (30% au Venezuela, 80% au Guyana, 50% au Surinam suivant les références citées ci-dessus), mais aucune enquête exhaustive ne nous permet de donner des chiffres pour la Guyane. Différents paramètres interviennent suivant les localisations, les classes d'âge, les origines dialectales, les mobilités anciennes ou récentes, certaines familles ayant parfois opté, pour la transmission intergénérationnelle, pour la pratique d'une langue véhiculaire. Le sranan tongo, créole à base lexicale anglaise, résultant de l'esclavage, est la langue véhiculaire au Surinam, parlée parfois en Guyane par des familles kali'na venant de l'autre côté de la frontière. Le créole guyanais, créole à base lexicale française, issu de l'esclavage, a joué un rôle important de véhiculaire en Guyane, où son usage dans cet emploi a diminué, se limitant à certaines régions, notamment le littoral. Après s'être substitué parfois au kali'na, notamment dans les villages les plus orientaux, il est actuellement petit à petit remplacé par le français, langue officielle et langue de l'école (Renault-Lescure & Goury 2009). Les Kali'na de Guyane parlent le dialecte *tilewuyu*, comme ceux de l'est du Surinam avec lesquels ils forment une communauté linguistique et culturelle transfrontalière.

3. Structures de base des propositions indépendantes

Les propositions de base en kali'na oriental offrent une image remarquable de la diversité des relations grammaticales entre prédicats et arguments (Renault-Lescure 2001/2002). Elles présentent des alignements mettant en jeu des phénomènes d'ergativité, aujourd'hui largement attestés dans les langues amazoniennes (voir les récentes synthèses de Queixalós 2008, Gildea & Queixalós 2010), mais dont les manifestations ne sont dévoilées que petit à petit au fur et à mesure des nouvelles données recueillies sur les différents terrains.

3.1. Les alignements

Les alignements présentent les structures de codage des arguments appelés S (unique argument du verbe intransitif), A (argument agentif du verbe transitif) et P (argument patient du verbe transitif). L'alignement nominatif-accusatif présente une structure dans laquelle S et A sont marqués de façon identique et s'opposent à P, l'alignement ergatif-absolutif présente une structure dans laquelle S et P sont marqués de façon identique, en opposition avec A. Il est la structure des propositions indépendantes à verbe nominalisé, mais aussi de presque toutes les subordinées nominalisées (voir ci-dessous en 6.3.3 et 8.). A côté de ces alignements typiques existe un autre type d'alignement dans lequel S est marqué soit comme A, soit comme P. Ce type d'alignement, le plus fréquemment appelé intransitivité scindée (*split intransitivity*), est le type présent en kali'na dans les propositions indépendantes à verbe fini.

3.2. Les propositions à verbe fini

Le verbe fini d'une phrase indépendante est formé d'une base verbale préfixée d'un indice personnel et suffixée d'une marque de temps, mode ou aspect, facultativement d'une marque de nombre. Les verbes sont monovalents ou divalents.

3.2.1. Les verbes monovalents : un système d'intransitivité scindée

Les indices personnels des verbes intransitifs les répartissent en deux sous-classes de verbes intransitifs, souvent étiquetées comme "actifs" et "statifs", selon le type d'alignement :

– S est marqué comme A :

- (1) *m-oma-i* Tu es tombé. (verbe "actif")
2-tomber-PARF

– S est marqué comme P :

- (2) *ay-uwa-i* Tu as dansé. (verbe "statif")
2-danser-PARF

Argument/Personne	S ~ A	S ~ P
1	/ø-	ø-/y-
2	<i>m(i)*-</i>	<i>a(y)*-/o-</i>
1+2	<i>kVs(i)-/kVt- **</i>	<i>k-/kV(y)- **</i>
3	<i>(ki)ni-/ (kV)n- **</i>	

*variantes devant voyelle ou consonne

**V est une voyelle qui s'assimile à la voyelle initiale du verbe

Tableau1. Indices de personne des verbes intransitifs

3.2.2. Les verbes divalents : un système hiérarchique

Dans la mesure où il n'y a qu'une place pour marquer la personne, la marque préfixée au verbe divalent réfère à l'un des deux actants. Trois configurations se distinguent :

– un des participants est une personne de l'interlocution, l'autre est une troisième personne ; le kali'na suit une hiérarchie dans laquelle les personnes se situent sur une échelle qui place les deux personnes de l'interlocution et la 1^{ère} personne inclusive sur un degré plus élevé que la 3^{ème} personne : $1/2/1+2 > 3$; quel que soit son rôle, agent ou patient, l'indice de personne marqué est celui qui est le plus élevé.

Argument/Personne	A	P
1	<i>s-/si-</i>	<i>y-/ø-</i>
2	<i>m-/mi-</i>	<i>ay-/a-</i>
1+2	<i>kVs-/kisi-</i>	<i>k-/ki</i>

Tableau 2. Indices de personne des verbes transitifs

Lorsque l'agent est 1/2/1+2 et le patient 3, l'agent est marqué :

- (3) *mi-melo-i*
 2AGT-peindre-PARF
 Tu l'as peint [son corps].

Lorsque le patient est 1/2/1+2 et l'agent 3, le patient est marqué :

- (4) *a-melo-i*
 2PAT-peindre-PARF
 Elle t'a peint.

– dans la configuration locale (1=2), la marque *k-/ki-* n'est pas explicite, elle peut indiquer soit l'agent, soit le patient ; pour lever cette ambiguïté, d'autres facteurs interviennent, comme le contexte ou des constructions différentes (Renault-Lescure à paraître) :

- (5) *takane lo mana t-ika man ki-wilima-i iloke*
 rapide INT 2+COP ADV-dire 3+COP 1/2-vaincre-PARF alors
 Tu es vraiment rapide, dit-il, alors tu m'as vaincu.

– lorsque deux troisièmes personnes sont en présence (3/3), l'unique marque personnelle *kVn-/kini-* ~ *n-/ni-*¹ n'est pas claire non plus ; la résolution des références et des rôles sémantiques est en général proposée par l'explicitation

¹ La variation est liée aux marques de TAM co-occurentes. En kali'na oriental, *kin(i)-* représente une seule marque. Hoff (1986) présente la première syllabe *ki-* comme un évidentiel, et Yamada (2010: 135, pour le *Carib*, variété occidentale) l'interprète comme "la relique d'un ancien marqueur déictique".

de l'un des deux arguments ; en (6), l'agent est lexicalement présent et coexiste avec la marque de personne :

- (6) *tata kini-poi-yan*
 maman 3-planter-PRES
 Maman en plante.

L'instanciation lexicale du patient entraîne à la fois l'effacement de l'expression indicielle sur le verbe et le placement du nom obligatoirement directement avant le verbe :

- (7) *tata asikalu poi-yan*
 maman canne à sucre planter-PRES
 Maman plante de la canne à sucre.

En l'absence des deux arguments lexicaux, des facteurs de saillance permettant de lever l'ambiguïté vont jouer : référence textuelle, animacité, mise en relief à l'aide d'une particule spécialisée (Renault-Lescure *ibid.*).

3.3. Les propositions indépendantes à verbe nominalisé ou déverbal

Les propositions indépendantes nominalisées présentent comme nous l'avons indiqué ci-dessus un schéma ergatif/absolutif dans lequel S et P sont marqués de façon identique, et A, différente. L'argument marqué sur le nominalisé est S pour le verbe intransitif (exemple (8), première proposition) et P pour le verbe transitif. L'agent oblique ergatif est extérieur au noyau, apparaissant dans un syntagme postpositionnel introduit par -'wa (deuxième proposition de l'exemple (8)) :

- (8) *elopo na'na polopi-'po*
 ici 1EXCL s'arrêter-NOM.P
- na'na 'wa t-aut[o]-i ami-'po-npo tela*
 1EXCL ERG 3REFL-maison-POS construire-NOM.P-CAD REP
- Nous nous sommes arrêtés ici, nous avons entièrement reconstruit notre maison.

4. La prédication non verbale

La prédication non verbale tient une place importante dans la langue (énoncés équatif, descriptif, progressif, volitif, négatif, possessif, descriptif...). Les prédicats sont constitués d'une copule et de l'élément lexical, nom, groupe postpositionnel, adverbe².

² On peut appliquer aux adverbes *kali'na* la définition de la catégorie lexicale qu'en donne Carlin (2004: 68) pour le trio, autre langue caribe, de fonctionnement similaire sur ce point : "Les adverbes sont définis sur une base sémantique et morphosyntaxique. Les adverbes ne peuvent se combiner avec des marques de personne ou de pluriel. La seule marque morphologique qu'ils peuvent s'adjoindre est celle d'un suffixe de nominalisation. La plupart des adverbes sont des formes dérivées. Ils modifient généralement un verbe. Ils ne peuvent modifier un nom que s'ils ont été auparavant nominalisés".

- (9) *enu-p[a]-in mo'ko man*
yeux-PRIV-NOM DEM.ANIM 3.COP
C'est un aveugle.
- (10) *tuna ami man*
eau INDEF 3.COP
Il y a de l'eau.

Certains de ces prédicats mettent en jeu une structure composée d'une postposition précédée de son complément nominal, comme les locatifs, le volitif ou encore le progressif, avec la postposition *poko* dont le sens est 'occupé à':

- (11) *palana ta man*
mer dans 3.COP
Il est en mer.
- (12) *tuna se wa*
eau VOL 1.COP
J'ai soif, je veux de l'eau.
- (13) *woto poko man*
poisson occupé.à 3.COP
Il nettoie le poisson (litt. il est occupé au poisson).

5. La morphologie du nom : la construction possessive

Les noms du kali'na se répartissent en différentes sous-classes dans un continuum allant des noms les plus indépendants aux noms les plus dépendants (Renault-Lescure 2003).

Les noms les plus indépendants présentent une forme absolue, ne peuvent ni entrer dans une relation de possession ni prendre des marques possessives : ce sont les noms propres, toponymes, ethnonymes, noms relatifs à l'environnement naturel, faune et flore, objets domestiques³. Les objets domestiques concernés, lorsqu'ils deviennent possédés, prennent une forme supplétive : *kulukulu* 'hotte de portage' n'est jamais possédé (on utilise ce nom lorsqu'elle est en cours de confection, par exemple), mais dès lors que l'on parle de la hotte qui appartient à telle femme, on utilise la forme supplétive, *i-wemi* 'sa hotte'.

Les noms indépendants entrent facultativement dans une relation de possession en se combinant avec des marques possessives. Ils se réfèrent

³ Certains de ces noms peuvent entrer dans une relation de possession, mais avec une autre référence spécifique : *awala* 'palmier sp.' n'est jamais possédé dans cette acception, mais peut l'être lorsque l'on désigne le fruit du palmier *ay-awala-lii* 'ton fruit d'awara'.

alors à une possession aliénable : ce sont quelques noms de parties du corps (comme *pana* ‘oreilles’, *i-pana-li* ‘ses oreilles’) et tous les autres noms indépendants, comme *maina* ‘abattis, essart’, *i-maina-li* ‘son abattis’.

Les noms dépendants entrent nécessairement dans une relation de possession inaliénable. Ils sont toujours précédés du nom désignant le possesseur ou préfixés d’une marque personnelle se référant à ce dernier. Ils se divisent en deux sous-classes morphologiques :

- d’une part les noms qui, comme les indépendants ci-dessus, sont suffixés d’une marque de possession qui leur est obligatoire. Ils se réfèrent à certains noms de parties du corps ou d’un tout (exemple : *y-ele-li* ‘mon foie’) ;
- d’autre part les noms auxquels aucune marque formelle de possession n’est associée. Ce sont les formes supplétives des noms absolus qui se réfèrent à la sphère domestique, des noms génériques (exemple *-epi* ‘support de’, d’autres noms de parties du corps ou d’un tout (exemple *y-upupo* ‘ma tête’)⁴.

L’existence de cette double classe morphologique semble différencier le kali’na de nombre de langues dans lesquelles la possession inaliénable est simplement réalisée par la juxtaposition des noms se rapportant au possesseur et à son possédé (comme dans la deuxième sous-classe de noms dépendants) et la possession aliénable marquée morphologiquement par le possessif (Chappell & McGregor 1996).

La construction possessive des dépendants nous indique que :

le référent du nom appartient à la sphère personnelle de l’énonciateur, de l’allocutaire, ou d’un référent discursivement saillant (Creissels 2006: 142).

Cette notion de sphère personnelle et de l’individu comme point de référence pour accéder à d’autres entités est essentielle :

Cette approche explique notamment pourquoi, en cas de nominalisation, les langues utilisent largement la construction génitive pour spécifier les participants à un événement ou à une situation [...] il est impossible de concevoir un événement ou une situation indépendamment de ses participants ; les participants sont généralement concrets, et donc relativement saillants du point de vue cognitif, et il est ainsi naturel de traiter un événement ou une situation comme élément de la sphère personnelle (Creissels 2006: 144).

La construction du syntagme nominal possessif la plus courante, celle dont nous avons vu qu’elle était représentative de la plupart des noms indépendants et d’une partie des noms dépendants est formée du possédé, tête

⁴ Nous n’avons pu établir de sous-catégories sémantiques correspondant à cette variation morphologique.

du constituant, suffixé d'une marque de possession *-li/-lu/-ni* et précédé du possesseur, indice personnel préfixé ou nom ou pronom plein préposé, dont la forme n'est pas marquée :

- (14) *y-enasa-li* *kun-uta-no*
 1-gorge-POS 3-supprimer-PRES
 J'ai la gorge serrée (litt. ma gorge suppure).

Les marques de personne préfixées aux noms et aux verbes sont communes au possesseur, à l'actant unique des verbes statifs monovalents et au patient des verbes divalents, sauf en ce qui concerne la 3^{ème} personne qui présente une partition entre les marques nominales et les marques verbales⁵.

Indices Personnels	Noms : possesseur Verbes monovalents : agent Verbes divalents : patient	
1	\emptyset -/y-	
2	a-/ay-/o-	
1+2	k-/kV(y)-	
	Possesseur	Agent/Patient
3	i-/ø-	(ki)ni-/(kV)n-

Tableau 3. Indices personnels communs des verbes et des noms

6. Les constructions nominalisées

La nominalisation verbale a été définie comme "un procédé par lequel une phrase verbale finie – ou une phrase complète ou un constituant phrastique sans sujet – est convertie en un constituant phrastique nominal" (Givón 2001.II: 24). Cette conversion nécessite un certain nombre d'ajustements morphosyntaxiques de la phrase à verbe fini prototypique au groupe nominal prototypique.

Les constructions nominalisées obtenues présentent en kali'na un continuum étendu qui va des formes lexicalisées à des constructions syntaxiques de subordinées ou de propositions indépendantes.

6.1. Formes lexicalisées

Les constructions nominalisées les plus lexicalisées sont construites sur des bases verbales suffixées de morphèmes de nominalisation comportant plusieurs valeurs sémantiques (nominalisation de l'action, des participants, de lieu/temps ou manière). Elles apparaissent ou non avec une marque de

⁵ Les noms présentent, de plus, dans cette série de marques personnelles une marque de 3^{ème} personne réfléchie que ne possèdent pas les verbes.

personne préfixée ou un nom préposé. Elles occupent les fonctions grammaticales caractéristiques des noms dans les différents types d'énoncés.

- Sujet de prédicat verbal (exemple avec *-nen*, pl. *-namon* : nominalisateur de l'agent) :

(15) *toli poko i-wai-li ene-yan Ø-elanto-namon*
 histoire occupé.à 3-être-NOM voir-PRES 3-surveiller-NOM.A.PL
 Leurs gardiens regardent ceux qui sont en train de discuter.

- Objet de prédicat verbal (exemple avec *-topo* : nominalisateur instrumental, localisateur, manière) :

(16) *konu woni'-topo-npo s-ene-i to y-asaka-li-kon*
 roi dormir-NOM.L-CAD 1AGT-voir-PARF PART 1-ami-POS-PL
 Mes amis, j'ai même vu l'ancienne chambre du roi.

- Oblique régi par postposition (exemple avec *-no* : nominalisateur de l'action) :

(17) *palanakili wati ti-wai-ye man epaka-no yako*
 Blancs NEG PART-être-PART 3.COP apparaître-NOM.A pendant
 Il n'y avait pas de Blancs au moment d'*Epakano*⁶.

- Prédicat non verbal (exemple avec *-no* : nominalisateur de l'action) :

(18) *molo ena'an ami onumenka-no molo man*
 DEM.INAN aussi INDEF réfléchir-NOM.A DEM.INAN 3.COP
 Cela aussi, c'est un sujet de réflexion.

6.2. Converbes

Certaines nominalisations présentant une structure similaire n'occupent pas les fonctions nominales observées ci-dessus et forment une sous-classe entre ceux-ci et les lexicalisés. A la suite de Creissels, il nous paraît que l'étiquette de "converbes" leur convient assez bien. Ce sont "toutes les formes verbales non-finies servant à former des constituants phrastiques qui à la fois signifient un contenu propositionnel et ont des emplois qui ne relèvent pas de type complétif" (2006 vol. 1: 227). Elles sont, en kali'na, plus restrictives car elles ne concernent que les déverbaux jouant directement une fonction d'oblique, sans l'intermédiaire d'une postposition. Les nominalisateurs présentent différentes valeurs sémantiques, comme :

- cause : *-poto*

(19) *ay-ekanumi-poto wati pepeito se man ko'i imelo*
 2-courir-NOM beaucoup air VOL 3.COP vite très
 Parce que tu as couru, tu as besoin de beaucoup d'air très vite.

⁶ *Epakano* représente un évènement fondateur dans l'histoire des Kali'na *Tilewuyu* du Bas-Maroni.

- but :-*tome*

- (20) *molo pepeito m-inu'-sa a-wolema-tome*
 DEM.INAN air 2AGT-aspirer-PRES 2-respirer-NOM
 Tu inspires cet air par la bouche pour respirer.

6.3. Les verbes nominalisés sur le schéma du syntagme nominal possessif

6.3.1. Les nominalisateurs

La nominalisation des verbes se construit sur le schéma de la structure possessive comportant le suffixe *-li*, glosé par POS "marque de possession" avec les noms et NOM "marque de nominalisation" avec les verbes :

Possesseur (nom, pronom) possédé-suffixe :

- (21) *tata kamisa-li* le pagne de maman (*kamisa*=nom)
 maman pagne-POS
- (22) *tata wonumenka-li* les pensées de maman (*wonumenka*=verbe)
 maman penser-NOM

Une deuxième marque de nominalisation du verbe est-'*po*. Les deux marques se différencient dans les valeurs temporelles et aspectuelles qu'elles confèrent au nominalisé. *-li* représente un présent à valeur très générale, -'*po* a une valeur de passé (voir 8.) :

- (23) *tata wonumenka-'po* les anciennes pensées de maman
 maman penser-NOM.P

Possesseur (indice personnel)-possédé-suffixe :

- (24) *i-kamisa-li* son pagne
i-wonumenka-li ses pensées
i-wonumenka-'po ses anciennes pensées

6.3.2. Les marques de personne

Les marques de personne préfixées au verbe nominalisé sont identiques à celles qui indiquent le possesseur dans la construction possessive (*cf.* le tableau 3) :

Indice de 2^{ème} personne du nom : *a-/ay-*

- (25) *a-kamisa-li t-api-le man*
 2-pagne-POS ADV-couleur.rouge-ADV 3.COP
 Ton pagne est rouge.

Indice de 2^{ème} personne du nominalisé : *a-/ay-*

- (26) *papolo ay-asi[n]-na-'po lapa kin-i'-san la'a a-yami wiino la'a*
 tout 2-chaleur-VERB-NOM.P REP 3-aller-PRES REP 2-corps hors.de REP
 Toute ta chaleur accumulée se dégage alors à nouveau de ton corps.

6.3.3. Un type d'alignement verbal ergatif/absolutif

Les verbes nominalisés ne présentent qu'une marque de personne. Cette marque réfère au participant unique du verbe monovalent et au patient du verbe divalent. Lorsque l'agent du verbe divalent est exprimé, il l'est comme complément oblique, marqué par la postposition - *'wa* qui, dans cette construction, représente le cas ergatif.

L'indice personnel ou le nom préposé indique le participant unique lorsque le verbe de base est monovalent :

- (27) *ki-tunta-'po ene-li yako kolo ekali-ko i-'wa*
 1INCL-arriver-NOM.P voir-NOM quand POLIT dire-IMP 1-à
 Quand tu verras que nous sommes arrivés, dis-le moi s'il te plaît !
 (litt. quand le voir de notre arrivée passée, dis-le moi s'il te plaît !)
- (28) *mo'kan ti-piito-li-kon emamina-li ene-yan*
 DEM.ANIM.PL 3REFL-ouvrier-POS-PL travailler-NOM voir-PRES
 Ils voient leurs ouvriers travailler.

Il indique le patient lorsque le verbe de base est divalent :

- (29) *elo ekaliti-li y-ulalemo-po-li se te la'a man*
 DEM.INAN raconter-NOM 1PAT-pleurer-CAUS-NOM VOL PART REP 3.COP
 Raconter cela me donne encore envie de pleurer.
- (30) *molo ta pai tuna alo-li i'wai-ine s-uku'-sa*
 DEM.INAN dans DUB eau transporter-NOM 3-ERG-PL 1AGT-savoir-PRES
 Je suppose que c'est là-dedans qu'ils transportent l'eau.

L'agent, lorsqu'il est explicité est transféré dans une fonction d'oblique :

- (31) *tuna ke pai Ø-upa-li s-uku'-sa i-'wa*
 eau avec PART.3 PAT-alimenter-NOM 1AGT-savoir-PRES 3-ERG
 Je suppose que c'est avec de l'eau qu'elle l'alimente.

La préfixation de *n/ni-* introduit un changement de participant des nominalisés de verbes divalents, et permet d'attribuer le rôle d'agent à la personne indiquée :

- (32) *a-n-enapi-li m-i-ya on.ta-ka*
 2AGT-CHANG-manger-NOM 2AGT-mettre-PRES bouche.dans-DIR
 Tu mets dans ta bouche ce que tu manges.

6.4. Les nominalisés : catégories nominales et verbales

6.4.1. Catégories nominales

Des marques typiques des noms s'adjoignent au déverbal. Trois morphèmes sont ici intéressants : *-npo* qui indique un état ancien de l'entité considérée, ou devenu inutilisable dans son emploi premier, une distance dans le temps ou l'espace, glosé 'caduc', *-ma* qui indique un futur et *-kon/-san* marque de pluriel ou collectif.

Ces processus sont compatibles avec la structure possessive :

- (33) *pa'polo na'na kuwaki-li-npo ti-keputa man*
 tout 1EXCL farine.de.manioc-POS-CAD ADV-pourrir 3.COP
 Toute notre farine de manioc abimée était pourrie.
- (34) *a-wemi-ma ami si-ka'-sa*
 2-hotte.POS-FUT INDEF 1AGT-fabriquer-PRES
 Je fabrique ta future hotte [de portage].
- (35) *pa'polo te i-kamisa-li-kon t-api-le man*
 tout PART 3-pagne-POS-PL ADV-rouge(N)-ADV 3.COP
 Mais tous leurs pagnes sont rouges !

Ils s'appliquent de même aux verbes nominalisés :

- (36) *pa'polo s-ene-i y-asaka-li-kon molopo konu we-kupi-topo-npo*
 tout 1AGT-voir-PARF 1-ami-POS-PL là roi REFL-baigner-NOM.LOC-CAD
 Là, j'ai tout vu, mes amis, les bassins du roi.
- (37) *oto ko n-ika-no mo'ko ti-ni-wo-li-ma tonomi 'wa*
 quoi INT 3-dire-PRES DEM.ANIM 3REFL-CHANG-tuer-NOM-FUT gibier à
 Que dit-il à l'animal qu'il va tuer ?
- (38) *uwa y-asaka-li-kon molo wala wati ki-wai-li-kon man*
 non 1-ami-POS-PL DEM.INAN ainsi NEG 1INCL-être-NOM-PL 3.COP
 Non, mes amis, nous ne devons pas être ainsi.

6.4.2. Catégories verbales

Les verbes nominalisés sont également susceptibles d'être formés sur des bases verbales contenant des modalités d'action, par exemple, l'itératif :

- (39) *na'na oti-li aluka-poti-'po-npo i-'wa tu-kuliyala-li ta-ka*
 1EXCL affaires-POS transporter-ITER-NOM.P-CAD 3-ERG 3REFL-pirogue-POS dans-DIR
 Il a transporté toutes nos affaires, les unes après les autres, dans sa pirogue.

Ou un causatif, comme dans l'exemple déjà cité (25) :

- (40) *elo ekaliti-li y-ulalemo-po-li se te la'a man*
 DEM.INAN raconter-NOM 1PAT- pleurer-CAUS-NOM VOL PART REP 3.COP
 Raconter cela me donne encore envie de pleurer.

7. Syntaxe des verbes nominalisés

Les verbes nominalisés, comme nous l'avons dit en introduction, omniprésents dans la syntaxe du kali'na, y occupent essentiellement les fonctions des noms, ainsi que nous l'avons vu pour les lexicalisés. Ils jouent de plus un rôle essentiel dans la subordination qui ne s'exprime qu'à travers eux⁷ et, enfin, ils jouent un rôle comme prédicats de phrases indépendantes.

- sujet de verbe intransitif :

- (41) *iyonpo te kulu ø-wonumenka-li kin-ka-no i-'wa*
 alors mais vraiment 1-penser-NOM 3-dire-PRES 1-à
 Mais alors mes pensées me disent (litt. mon penser actuel me dit).

- sujet d'un verbe transitif :

- (42) *molo a-sawona-li emamina-li lo*
 DEM.INAN 2-poumons-POS travailler-NOM PART
molo pa'polo ay-asina-no-san
 DEM.INAN tout 2-chauffer-CAUS-PRES
 C'est le travail de tes poumons qui te chauffe entièrement
 (litt. c'est le travailler de tes poumons qui te fait (généralement) devenir chaud).

- objet :

- (43) *molo a-n-enapi-li wonitoka-li m-apo-ya moya*
 DEM.INAN 2AGT-CHANG-manger-NOM descendre-NOM 2AGT-sentir-PRES par.là
 Tu sens que ce que tu as mangé descend vers le bas
 (litt. tu sens le descendre (à ce moment-là) vers le bas du mangé par toi).

- complément dans un syntagme postpositionnel en fonction prédicative. Ce sont les cas des structures utilisées par exemple pour le progressif ou le volitif :

– progressif : *poko*

- (44) *ti-sipi-li kulama-li poko man-ton*
 3REFL-filet.de.pêche-POS réparer-NOM occupé.à 3.COP-PL
 Ils étaient en train de réparer leurs filets (litt. ils sont occupés au réparer de leurs filets).

– volitif : *se*

- (45) *ami-kon toli eta-li se man*
 INDEF-PL histoire écouter-NOM VOL 3.COP
 Il voudrait écouter quelques histoires (litt. il est voulant écouter quelques histoires)

⁷ Jusqu'à une époque récente qui a vu l'emprunt de conjonctions aux langues de contact.

• complément dans un syntagme postpositionnel en fonction oblique. Ce sont les cas des structures utilisées par exemple pour l'expression des relations temporelles :

– simultanéité : *yako*

- (46) *na'na 'wa maina pomi-li yako lo koki kini-kolo'-nen*
 1EXCL ERG abattis planter-NOM pendant INT le petit 3-se brûler-PS
 Juste pendant que nous plantions l'abattis, le petit s'était brûlé
 (litt. le petit s'était brûlé pendant le planter de l'abattis par nous).

– antériorité : *uwapo*

- (47) *i-pi-yan-kon kasili ka'-san i-wopi-li-kon uwa'po lo*
 3-épouse-PL-RESPECT cachiri faire-PRES 3-arriver-NOM-PL avant juste
 Leurs épouses préparent du cachiri⁸ juste avant qu'ils ne reviennent.

– postériorité : *wiino*

- (48) *k-alepa-li-kon ken-emamina-no a-wentame-'po wiino*
 1INCL-nourriture POS-PL 3-travailler-PRES 2-manger-NOM.P après
 Notre nourriture travaille après que tu aies mangé.

8. La nominalisation dans un statut de proposition indépendante

8.1. Comparaison des verbes finis et des verbes nominalisés

Les verbes nominalisés apparaissent comme prédicats de propositions indépendantes. Comme nous l'avons vu plus haut, ils sont préfixés d'indices personnels ou précédés de noms qui représentent les arguments des verbes, l'actant unique pour les verbes monovalents, le patient pour les verbes divalents, l'agent étant au cas ergatif :

- (49) *i-wala papa-mi 'wa Ø-ekaliti-li*
 3-comme papa-défunt ERG 3PAT-raconter-NOM
 Ainsi le racontait mon défunt père.

Ils sont suffixés de marques de TAM :

-*li* (valeur omnitemporelle ; nous reviendrons ci-dessous sur ses différentes valeurs)⁹ :

- (50) *soso*¹⁰ *molo* *loten* *toli* *wai-li*
 seulement DEM.INAN seulement histoire être-NOM
 On ne parle que de ces histoires/on ne parlait que de ces histoires
 (litt. seulement ces histoires sont/seulement ces histoires étaient).

⁸ Bière de manioc.

⁹ C'est cette marque qui a été observée par Yamada (2010) dans le *Carib* du Surinam.

¹⁰ Emprunt au sranan tongo.

- 'po (valeur de passé) :

- (51) *na'na alo-'po i-'wa kutuwan keni ta-ka*
 1EXCL emmener-NOM.P 3-ERG Kutuwan embouchure dans-DIR
 Il nous emmenait dans l'embouchure de la rivière Kutuwan.

A ces deux valeurs générales s'ajoutent d'autres valeurs de temps apportées par la suffixation des deux marques *-npo* (distance temporelle, aspect révolu, action difficile), suffixé à *-'po*, et *-ma* (futur, notre exemple est une subordonnée)¹¹, suffixé à *-li* :

- (52) *na'na wei-'po-npo la'a molopo*
 1EXCL être-NOM.P-CAD REP là
 Nous étions là, définitivement de retour.
- (53) *pa'u 'wa i-to'-sa-npo¹² la'a*
 France en 3-aller.NOM.P-PL-CAD REP
 Ils sont retournés en France avec de grandes difficultés.
- (54) *oto ko n-ika-no mo'ko ti-ni-wo-li-ma tonomi 'wa*
 quoi INT 3-dire-PRES DEM.ANIM 3REFL-CHANG-tuer-NOM-FUT gibier à
 Que dit-il à l'animal qu'il va tuer ?

Dans les propositions indépendantes à prédicat verbal, les formes fléchies en temps et aspect présentent des valeurs fréquemment imbriquées.

Le présent (formes de 3ème personne, parmi d'autres variantes : *-ya*, *-yan*) a des valeurs temporelles souvent indéterminées : moment de l'énonciation (exemple ci-dessus), plus rarement futur immédiat, ou omnitemporelles (vérité générale, présent de narration ou historique), avec des valeurs aspectuelles d'état contingent, d'état permanent, de faits cycliques ou d'état habituel).

Les marques de passé indiquent le passé proche (*-yakon*), avec une valeur de passé récent et une valeur aspectuelle de processus qui démarre ou se déroule, et le passé lointain (*-nen*), avec une valeur de révolu.

Le futur (*-tan*) a une valeur d'ultériorité et une valeur modale d'intention.

Une valeur aspectuelle toujours marquée par le suffixe *-i* exprime un aspect résultant ainsi que l'expérience acquise. C'est un parfait (Renault-Lescure 2002). Il a aussi une valeur modale exprimée dans une demande.

¹¹ C'est l'ensemble des deux marques qui a été relevé dans le cariña du Venezuela (Mosonyi 1982).

¹² Avec les formes morphologiques pleines : *i-[wi]to-[po]-sa[n]-npo*.

Les modes sont représentés par des marques de flexion propres. Ce sont l'irréel (*-li*, *-se*), l'impératif (*-ko*) et le vétatif (*-i*).

Les nominalisés ne présentent pas les modes du verbe fini mais leurs marques de temps/aspect offrent certaines des valeurs sémantiques proposées par les marques des verbes finis. Nous pouvons par exemple rencontrer dans un même texte deux propositions indépendantes qui se suivent, l'une avec un verbe fini, l'autre avec un verbe nominalisé :

- (55) *na'na alo-yan*
 1EXCL emmener-PRES
na'na alo-'po i-'wa Kutuwan kenita-ka
 1EXCL emmener-NOM.P 3-ERG Kutuwan embouchure.dans-DIR
 Il nous emmenait. Il nous emmenait dans l'embouchure de la rivière Kutuwan.

Nous allons observer ci-dessous les raisons qui conduisent à choisir l'une ou l'autre des structures et les valeurs ou conditions d'emploi qui leur sont attachées.

8.2. Emplois des nominalisés dans des propositions indépendantes

8.2.1. Fréquence

La succession des énoncés de (56) montre à quel point cette structure peut être récurrente :

- (56) *mimi 'wa piinto wo-li*
 nom.propre ERG pécaris tuer-NOM
mimi ilapa-li wai-li owin loten
 nom.propre fusil-POS être-NOM un seulement
piinto wo-li mimi 'wa
 pécaris tuer-NOM nom.propre ERG
piinto wo-li i'wa okupaen ainatone pai
 pécaris tuer-NOM 3-ERG quatre cinq peut-être
 Mimi tuait des pécaris. Il n'avait qu'un fusil et tuait des pécaris. Il en tuait quatre, peut-être cinq.

8.2.2. Le parfait

Au parfait du verbe fini dont nous avons décrit deux traits sémantiques importants, l'aspect résultant et l'expérience vécue, correspond le parfait de narration du nominalisé. Les récits de vie, qui font état d'une expérience vécue dans le passé, peuvent opposer ces deux formes. L'exemple suivant introduit un récit de naufrage :

- (57) *na'na palana 'wa na'na peki-'po-npo*
 1EXCL vagues ERG 1EXCL retourner-NOM.P-CAD
 Les vagues nous avaient complètement retournés.

Plus tard, au cours du récit, les naufragés sont retrouvés par leur frère qui leur demande ce qui s'est passé :

- (58) *na'na n-opeki-i yaya ka'-e*
 1EXCL 3-se retourner-PARF mon frère 1.dire-PRES
 On s'est retourné, mon frère ! dis-je.

La réponse vient au parfait du verbe fini.

L'exemple suivant montre le passage de la forme avec *-'po* à celle à laquelle est de plus suffixé *-npo* :

- (59) *elopo na'na polopi-'po na'na 'wa t-aut[o]-i*
 ici 1EXCL s'arrêter-NOM.P 1EXCL ERG 3REFL-maison-POS
ami-'po-npo tela
 construire-NOM.P-CAD REP
 Nous nous sommes arrêtés ici, nous avons entièrement reconstruit notre maison.

8.2.3. Mise en saillance

Dans les deux exemples suivants, le héros du conte est mis en relief par l'emploi de la forme nominalisée. Le premier exemple situe dans le passé lointain et révolu le récit, cependant que le second exemple est au présent de narration :

- (60) *penalo isenulupili yako*
 autrefois temps.mythique pendant
kaitusi alo-'po-npo wala 'wa uta'po tupo-naka
 jaguar emporter-NOM.P-CAD ibis ERG émergence sur-DIR
 Autrefois, dans les temps reculés, les ibis avaient emporté un jaguar sur un banc de sable (et l'y avaient laissé).
- (61) *Ø-enepi-li konpe tigr enepi-li elo nono tupo-naka la'a*
 3PAT-emporter-NOM compère tigre emporter-NOM DEM.INAN terre sur-DIR REP
 Ils l'emmènent, puis ils ramènent compère tigre sur cette [parcelle de] terre.

8.2.4. Valeur de testimonial

L'expérience 'vue' est exprimée avec un verbe nominalisé :

- (62) *i-wopi-li*
 3-arriver-NOM
 Il arrive (je le vois).

Alors que le verbe fini n'implique pas d'être témoin visuel :

- (63) *kon-o'-san*
 3-arriver-PRES
 Il arrive (je le sais d'autre source).

Cependant, cette question demande à être approfondie, car nous n'avons pas d'exemple en discours spontané (sans doute à cause du sémantisme de la forme). Mais c'est la forme choisie pour raconter des histoires personnelles dont la source de l'expérience est directe.

On y rapportera aussi l'exemple suivant qui forme un des leitmotifs qui ponctuent des récits de mémoire indirecte par des protagonistes ayant, eux, vécu ou vu ce dont il s'agit dans l'histoire :

- (64) *i-wala papa-mi 'wa Øekaliti-li*
 3-comme papa-défunt ERG 3PAT-raconter-NOM
 Ainsi le racontait mon défunt père.

9. Conclusion

La nominalisation, en kali'na, permet d'observer les ajustements nécessaires pour qu'un verbe fini prototypique d'une proposition indépendante devienne un nom prototypique d'un syntagme nominal (Givon 2001). Nous notons :

- a. le verbe devient tête de syntagme nominal ;
- b. il acquiert une morphologie nominalisante ;
- c. il perd la morphologie des temps-aspect-mode du verbe fini ;
- d. il perd en partie la morphologie des indices de personne ;
- e. le sujet et l'objet acquièrent la marque du génitif, dans certains cas, et l'agent devient un oblique.

Au-delà, elle permet d'observer également des phénomènes d'ergativité, non seulement dans les subordonnées, mais dans les propositions indépendantes.

Enfin, elle permet d'observer entre ces propositions indépendantes à verbe nominalisé et celles à verbe fini des organisations de temps-mode-aspect et d'emplois pragmatiques qui structurent le discours.

Nous reprenons en conclusion l'hypothèse diachronique proposée par Gildea et annoncée en introduction :

Dans cette origine commune, (i) les nominalisations y sont des compléments du verbe, à sens abstrait, de la proposition principale si bien que (ii) ces constructions bipropositionnelles se trouvent réanalysées en prédicats principaux unipropositionnels. Ce qui était un verbe nominalisé est devenu le noyau sémantique et syntaxique du prédicat et ce qui était le verbe principal à complétive disparaît ou est ramené à la condition d'auxiliaire (Gildea 2008: vii).

En kali'na oriental, le verbe principal a disparu et les auxiliaires sont en voie de disparition complète. On y observe de façon nette et singulière par rapport aux autres variétés de la langue l'extension de la forme de la subordonnée à l'indépendante.

Abréviations

1EXCL=1^{ère} personne exclusive ; 1INCL=1^{ère} personne inclusive ; AGT=agent ; ADV=adverbe ; ANIM=animé ; ATTR=attributif ; CAD=caduc ; CAUS=causatif ; CHANG=changement de rôle sémantique ; COP=copule ; DEM=démonstratif ; DIR=directionnel ; DUB=dubitatif ; ERG=ergatif ; FUT=futur ; IMP=impératif ; INAN=inanimé ; INDEF=indéfini ; INT=intensif ; ITER=itératif ; NEG=négation ; NOM=nominalisateur ; NOM.A=nominalisation de l'agent ; NOM.L=nominalisation locative ; NOM.P=nominalisateur passé ; PAT=patient ; PARF=parfait ; PART=particule ; PL=pluriel ; POLIT=politesse ; POS=possession ; PRES=présent ; PRIV=privatif ; PS=passé ; REFL=réfléchi ; REP=répétition ; RESPECT=pluriel de respect ; VERB=verbalisateur ; VOL=volitif ; 1,2,3=1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne.

Références

BOVEN, Karin & MORROY, Robby

2000 Indigenous languages of Suriname. *As Línguas Amazônicas Hoje*, Queixalós F. & Renault-Lescure O. (orgs), 377-384. São Paulo: IRD/ISA/MPEG.

CARLIN, Eithne B.

2004 *A grammar of Trio. A Cariban Language of Suriname*. Francfort: Peter Lang.

CHAPPELL, Hilary & MCGREGOR, William

1996 Prolegomena to a theory of inalienability. *The Grammar of Inalienability. A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*, Chappel H. & McGregor W. (eds), 3-30. Berlin-New-York: Mouton de Gruyter.

CREISSELS, Denis

2006 *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Vol. 1 : Catégories et constructions. Paris: Lavoisier.

FORTE, Janette

2000 Amerindian Languages of Guyana. *As Línguas Amazônicas Hoje*, Queixalós F. & Renault-Lescure O. (orgs), 317-332. São Paulo: IRD/ISA/MPEG.

GILDEA, Spike

1998 *On Reconstructing Grammar, Comparative Cariban Morphosyntax*. New York/Oxford: Oxford University Press.

2002 Etat de l'art des descriptions linguistiques des langues du groupe caribe. *Faits de Langues* : 79-84, 2002.

2008 Explaining similarities between main clauses and nominalized phrases. *Amerindia* 32: 57-75.

GIVON, Talmy

2001 *Syntax. An Introduction*. Vol II. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

HOFF, Berend

1968 *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*. The Hague: Martinus Nijhoff.

1986 Evidentiality in Carib, particles affixes and a variant of Wackernagel's law. *Lingua* 69: 49-103

HOFF, Berend & KIBAN, Robert J.

2009 Two participles of the Carib language of Surinam, with their nominal, verbal and adjectival properties. *IJAL* 25.3: 337-364.

INSTITUTO SOCIO-AMBIENTAL

2011 *Povos Indigenas no Brasil, Galibi do Oiapoque*.
www.socioambiental.org.

MOSONYI, Jorge C.

1982 *Morfología verbal del idioma caríña*. M.A. Thesis. Universidad Central de Venezuela

QUEIXALÓS, Francesc

2008 Bref point sur les langues d'Amazonie. *Amerindia* 31: 1-17.

QUEIXALÓS, Francesc & GILDEA, Spike

2010 Manifestations of ergativity in Amazonia. *Ergativity in Amazonia*, Gildea S. & Queixalós F. (eds), 1-25. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.

RENAULT-LESCURE, Odile

2001/2002 Dynamique des relations actanciennes en kali'na de Guyane française (ou galibi). *Amerindia* 26/27: 67-85.

2002 Le parfait en kali'na. *Current Studies on South American Languages* (ILLA), Voort H. van der & Meira S. (eds), CNWS Series Indigenous Languages of Latin America, vol. 3, Leiden: Research School of African, Asian and Amerindian Studies. <http://www.etnolinguistica.org/illa:vol3>

2003 Noms des parties du corps et incorporation nominale en kali'na de Guyane. *Amerindia* 28: 109-132.

à paraître La saillance en kali'na. *Faits de Langue*.

RENAULT-LESCURE, Odile & GOURY, Laurence (eds)

2009 *Langues de Guyane*. Paris/La Roque d'Anthéron: IRD Editions/Vents d'Ailleurs.

YAMADA, Racquel

2010 *Speech community-based documentation, description, and revitalization: kari'nja in konomerume*. Ph.D. Dissertation, University of Oregon.